QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (LONG) 110
« Allô hosto bobo : quelle place pour les femmes dans la médecine ? »

[00:00:00.840] - **Publicité derrière le tweet**
Hello ! Et si l'on mélangeait deux passions assez courantes par ici les podcasts et twitter, ça donnerait la saison 2 de "Derrière le tweet", un podcast produit par Twitter, soutien de "Quoi de Meuf" aujourd'hui, dans lequel on explore les dessous du réseau social à travers ses utilisateurs et ses utilisatrices. Anouk Perry, vous savez, la voix derrière le podcast de Nouvelles écoutes "Qui m'a filé la chlamydia". Eh bien, ici, elle tend son micro à des personnalités adeptes de Twitter qui racontent ce qui les pousse à partager leur vécu avec des milliers de gens.

[00:00:28.890] - **Publicité derrière le tweet**
Cette saison, on entend notamment la dessinatrice Pénélope Bagieu, la réalisatrice Amandine Gay et même le présentateur de Koh-Lanta, Denis Brogniart. Personnellement, je me reconnais assez dans la manière dont chacun et chacune s'approprie la plateforme, que ce soit pour un usage militant, journalistique ou récréatif. Parce que oui, moi aussi, j'aime les gifs de chatons. Derrière le tweet saison 2 est déjà disponible sur toutes vos plateformes d'écoute.

[00:00:55.040] - **CW**
[CW : mention de violences sexistes, racistes, transphobes, violences médicales, obstétricales, gynécologiques notamment, pendant l'épisode et surtout le témoignage de Fatoumata à la 34e minute]

[00:00:55.040] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Vous écoutez Quoi de Meuf, le podcast féministe et intersectionnel qui parle pop culture. C'est une discussion à deux chaque semaine, accompagnée de l'une de mes acolytes. On parle aussi bien de société que de politique, de patriarcat, de chats, de tofu et de Rihanna. Je suis Clémentine Gallot...

[00:01:12.530] - **ÉMELINE AMÉTIS**
...Et moi Émeline Amétis.

[00:01:15.050] - **LES DEUX**
C'est parti !

Intro : Elsie Widdowson, Virginia Apgar, Anne McLaren, Marie-Claire King, Françoise Barré-Sinoussi. Ces femmes ont en commun d'avoir été des médecins illustres, mais oubliées. Embryologues, généticiennes ou encore virologues.

[00:01:30.350] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Alors, en pleine épidémie, cette semaine, on va parler de la place des femmes dans la médecine. Côté soignantes et côté patientes. Mais d'abord, on accueille une nouvelle chroniqueuse dans "Quoi de Meuf". Est-elle épidémiologiste ? Non, mais ce n'est pas grave. C'est Émeline Amétis. Salut, bienvenue! Est-ce que tu peux te présenter, s'il-te-plaît ?

[00:01:47.420] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Merci Clémentine. Je suis super contente de rejoindre cette équipe incroyable de meufs. Et alors, pour faire court, je suis une journaliste de 28 ans, féministe depuis la préadolescence, passionnée de cinéma, de musique et de photographie. Et vous m'avez peut être lue sur des sujets Société et Pop Culture, sur Slate et Vice, entre autres.

[00:02:06.230] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Émeline remplacera Kiyémis, qui est partie pour d'autres aventures, mais qu'on va continuer à suivre et qu'on embrasse, voilà. En tout cas, bienvenue Émeline ! Et la question traditionnelle : comment ça va ?

ÇA VA ?

[00:02:16.750] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Écoute, ma mère dit souvent "on fait aller" et ça avait tendance à m'agacer plus jeune, qu'elle ne réponde jamais un vrai, authentique et simple "oui". Mais malheureusement pour moi, je comprends de plus en plus le mood. En fait, on fait aller parce que le mode survie est activé, tout simplement. Du coup, je prends soin de moi. Je n'y parviens pas toujours, mais j'essaie. Je joue beaucoup aux jeux vidéo et j'évite de trop me projeter dans l'avenir parce que ça donne le vertige.

[00:02:39.890] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et à part ça, c'est le moment "auto promo": je suis très fière d'avoir collaboré au magazine hors-série de Génération XX. Génération XX, à la base c'est un podcast de témoignages de femmes qui racontent leurs parcours, leurs idées et ambitions. Et pour célébrer la diffusion du septième et dernier épisode, la fondatrice du projet, Siham Jibril, a décidé de faire paraître un magazine sur le thème "À l'écoute" donc c'est à l'écoute de soi, des autres et du monde. Et j'ai eu le plaisir de travailler sur l'histoire et plus particulièrement sur le vaste sujet "L'histoire est-elle condamnée à se répéter ?". Bref voilà, je ferme la parenthèse auto promo. Et toi, Clémentine, comment est-ce que tu vas ?

[00:03:15.350] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Écoute, déjà, tu me feras le plaisir de faire tourner ce magazine qui a l'air très cool. Puis moi, de mon côté, bah c'est le reconfinement, donc voilà on ne va pas s'appesantir dessus, on va plutôt s'intéresser aux news féministes de la semaine. Quelles sont elles ?

NEWS FÉMINISTES

[00:03:28.970] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Bah, écoute, moi, je pense que la bonne nouvelle féministe de l'année, c'est sans commune mesure la fin de la présidence de Donald Trump aux Etats-Unis. Enfin !

[00:03:37.440] - **LES DEUX**
Ouais, ouais !

[00:03:38.570] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Je t'avoue que j'ai mieux dormi en sachant qu'on en avait fini avec lui et son équipe. 2020 aurait atteint un level de merde inégalé sinon. Et cette défaite, on la doit en partie à une femme noire et à sa campagne menée en Géorgie : j'ai nommé l'avocate et militante démocrate Stacey Abrams. En reprenant l'un des principaux combats du mouvement des droits civiques, c'est à dire le droit de vote, plus de 4,95 millions d'électeurs ont participé à l'élection de 2020, contre 4,1 millions en 2016. Et c'est ainsi que la Géorgie est passée du rouge au bleu.

VIRGULE-SON
[00:04:11.910]
[Passage en anglais, extrait vidéo du discours de Stacey Abrams]

[00:04:11.910] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Bien joué, Stacey. Alors, vous pouvez aussi réécouter notre épisode sur Kamala Harris. Maintenant qu'on se réjouit de la victoire de Joe Biden et qu'on attend que Donald Trump soit peut être délogé de la Maison Blanche manu militari, il faut quand même rappeler que Joe Biden a des histoires d'agressions sexuelles aux fesses, notamment de la part de Tara Reid, qui était une ancienne collaboratrice en 1993.

[00:04:44.850] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et il faut aussi rappeler que Kamala Harris, elle s'est déjà montrée très dure envers les personnes trans, les travailleuses et travailleurs du sexe. Comme en 2008, alors qu'elle était procureure générale de San Francisco, Kamala Harris, qualifiait de franchement ridicule une proposition visant à décriminaliser le travail du sexe. Et elle a plus tard confirmé ses positions en arguant que les TDS étaient en partie responsables de la transmission d'IST, et plus particulièrement du VIH.

[00:05:09.850] - **CLÉMENTINE GALLOT**
C'est cela oui ! (ironique)/s

[00:05:10.500] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Elle est finalement revenue sur ses déclarations une dizaine d'années plus tard. Bien sûr, après avoir voté en faveur de la loi SESTA-FOSTA et en disant qu'elle préférait viser les clients, donc pas mieux. Bref, on a vu moins abolo et personnellement, je suis plus contente que le monde entier se soit débarrassé de Trump qu'autre chose.

[00:05:27.580] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Mais bon, ça, c'est pas encore 100% garanti pour l'instant. Ce qu'on peut dire aussi, c'est qu'il y a quand même la première femme trans qui a été élue sénatrice aux États-Unis. C'est dans l'État du Delaware et c'est Sarah Mcbride. On est ravies pour elle.

ACTU

[00:05:40.260] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Alors pour parler du sujet qui nous anime cette semaine, on va vous parler de médecine et de femmes à l'occasion, évidemment, de cette crise du COVID qui s'éternise. Il faut également rappeler que l'Agence du médicament vient d'être mise en examen pour blessures et homicides involontaires par négligence dans le scandale de la Dépakine, un antiépileptique qui était pris pendant la grossesse par de nombreuses femmes et qui a entraîné un handicap pour 15 000 à 30 000 enfants. Et ce scandale a éclaté grâce à une lanceuse d'alerte qui s'appelle Marine Martin et qui a d'ailleurs écrit un livre sur le sujet.

VIRGULE-SON
[00:06:12.510]
[Extrait audio - Marine Martin] Dans un premier temps, je voulais absolument que, ce qu'on appelle le consentement éclairé, informer les femmes épileptiques et bipolaires qui étaient susceptibles de prendre ce médicament, qu'elles avaient 30 à 40 % d'avoir un enfant autiste ou des malformations dans 10 % des cas. Donc, c'était gigantesque. Et moi, si j'avais su que je risquais de faire encourir ce risque là, jamais je n'aurais eu une grossesse sous Dépakine. Donc c'était impensable parce que derrière, on a ce sentiment de culpabilité qui nous habite : "j'ai empoisonné mes enfants, j'ai ingurgité ce cachet quotidiennement" et ça, c'est très dur à vivre. [NB : l'autisme n'est pas une maladie]

[00:06:44.300] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Et l'autre actualité du moment, c'est aussi la parution d'un autre livre, celui de Delphine Bauer et Ariane Puccini, qui s'appelle "Mauvais traitement : Pourquoi les femmes sont mal soignées ?" qui est paru aux éditions du Seuil en octobre. Et on va justement se pencher sur la question un peu plus tard.

[00:06:59.550] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Bah oui, puisqu'on le répète depuis le mois de mars, mais près de neuf infirmiers et infirmières ou aides soignants sur 10 sont des femmes, tout comme les étudiants et les étudiantes venus aider et les personnels des EHPADs. D'ailleurs, notre ancienne secrétaire d'Etat

chargée de l'égalité femmes hommes, Marlène Schiappa, avait appelé à une revalorisation des métiers dits féminins. Alors, on a beau eu les applaudir, ça n'a pas empêché qu'en juin dernier, une infirmière avait été violemment interpellée par les forces de l'ordre pendant une manifestation de soignants et de soignantes.

VIRGULE-SON

[00:07:28.410]

[Extrait audio - Farida, infirmière gazée] On vient manifester et on nous gaze, on nous gaze, on asphyxie déjà dans les hôpitaux. Qu'est ce que vous voulez de plus? Ça veut dire que même quand on vient vous dire "au secours, on ne va pas bien", vous nous rajoutez des gaz pour qu'on se taise. C'est toute cette symbolique. Ça a pris dans ma tête.

[00:07:46.290] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Depuis, on se demande où est le plan massif pour l'hôpital promis par Emmanuel Macron ? Et pourquoi le gouvernement continue à fermer des lits d'hôpitaux ?

VIRGULE-SON

[00:07:53.790]

[Témoignage audio] Ça veut dire qu'on va travailler sans matériel. On trouve rien. On est obligé de se... c'est la démerde. Fabrique toi des blouses, fabrique toi des masques, passe toi d'une collègue à une autre parce qu'elle, elle en a et moi, j'en ai pas. Donc nous on s'en prête.

[00:08:06.100] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Oui et à payer les infirmiers et les infirmières moins de 2000 euros, voilà, c'est un grand mystère. A l'inverse, les experts des plateaux télé et les épidémiologistes qui se succèdent un peu partout dans les médias depuis quelques mois sont aussi le plus souvent, des hommes. Les femmes expertes ne sont que 5 %. Donc, n'oubliez pas de les inviter ! Téléphonez à Catherine Hill, voilà faites ce que vous avez à faire.

HISTORIQUE

[00:08:25.630] - **CLÉMENTINE GALLOT**

On va faire un petit retour historique. D'abord, comment en est on arrivé là? Et qu'est ce que la médecine fait au corps féminin ? Alors, il faut savoir d'abord que dans la construction des savoirs scientifiques, la médecine va être centrale pour les questions de genre, puisqu'elle va intervenir tout au long de l'histoire pour forger et maintenir des normes, assigner la différence sexuelle et ce qu'on appelle la bi catégorisation des sexes. Justement, ces différences ne sont pas données. Elles sont construites au fil du temps. On le sait maintenant. Il est quand même intéressant de noter, par exemple, que dans l'Antiquité, on croyait à une continuité entre les sexes, entre le vagin et le pénis, contrairement à aujourd'hui. Mais évidemment, il y avait déjà à l'époque cette hiérarchie qualitative puisque la femme était vue comme imparfaite. Et donc pour la médecine hippocratique qui étudie ce qu'on appelait les tempéraments et les fluides du corps, l'homme avait un tempérament dit chaud grâce au sperme et au sang et la femme, un tempérament dit froid à cause de son lait et du sang de ses règles. Et froid, c'est moins bien que chaud. Voilà pour la démonstration très résumée.

[00:09:27.140] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Super, super scientifique ! (ironique) /s

[00:09:30.320] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Donc, entre la Renaissance et le siècle des Lumières, va vraiment se forger l'idée que l'utérus est la matrice pour les femmes et surtout que l'utérus est négatif, que c'est une force incontrôlable. Et ensuite, chaque nouvelle discipline de la médecine va venir appuyer ces découvertes qui vont toujours dans le même sens. Donc, il y a la physiologie selon laquelle les femmes seraient flegmatiques, l'anatomie qui dit que le squelette féminin serait différent, la génétique, etc. Alors, quand bien même de rares penseurs et penseuses, par exemple, comme Poullain de La Barre ou Gabrielle Suchon, vont essayer de dénaturaliser ces arguments et dire que non, ces différences ne sont pas naturelles, c'est plutôt une question d'éducation. Que par exemple, il y a des femmes qui sont robustes, rien n'y fait. Et c'est ainsi qu'on va aboutir à l'avènement d'une médecine à la fois patriarcale, coloniale, blanche et validiste. Et en tout cas, ça ne facilitera pas l'exercice de la médecine par les femmes.

[00:10:25.100] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et à ce sujet, figure toi que le 11 avril 1803, une loi qui était censée réglementer la profession de pharmacien en France. Donc, on se dit comme ça que ça n'a rien à voir. Elle met fin à la tolérance que l'on accordait auparavant aux veuves de pharmaciens. Celles ci ne peuvent plus reprendre l'activité de leur défunt mari.

[00:10:41.660] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Surprise ! (ironie) /s

[00:10:42.300] - **ÉMELINE AMÉTIS**
C'est d'ailleurs l'un des points qui motivera cette loi. Un paragraphe de l'exposé des motifs explique, je cite : "Vous observerez que la pharmacie étant moins un métier qu'une profession savante, elle doit par conséquent être interdite aux femmes".

[00:10:54.540] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Logique, logique. (ironie) /s

[00:10:55.820] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Cette loi n'interdit donc pas formellement la pratique de la médecine aux femmes, mais elle dit long de la misogynie française en la matière. Elle est surtout paradoxale puisque tout le monde s'accorde à décrire l'essence maternelle des femmes. Tu sais, ce qui est censé leur donner naturellement "vocation à prendre soin de leur prochain". Autrement dit, si le savoir est aux hommes, eh bah le soin du foyer comme du corps, bah ça revient à qui ? Aux femmes !

[00:11:16.560] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, et puis surtout, c'est un soin qui n'est pas reconnu, n'est pas valorisé et n'est pas rémunéré. Donc ça arrange bien tout le monde. En tout cas, c'est une situation qui est paradoxale et qui reste complexe aujourd'hui. Elle était plutôt officieuse hier. Mais de fait, en France comme ailleurs, les femmes ont toujours pratiqué la médecine. C'est surtout leur statut au regard de la loi qui a évolué. Et en ce sens, l'université n'a pas toujours eu le beau rôle.

[00:11:40.760] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Non, effectivement, on peut dire ça puisqu'en 1270, la faculté publie un décret qui interdit d'exercer la médecine à celles et ceux qui n'ont

pas suivi son enseignement. Et ça, c'est plutôt pratique quand on sait que l'université, elle a longtemps été réservée aux hommes célibataires. Et pourtant, les femmes, elles s'illustraient dans la médecine et la chirurgie depuis l'Antiquité. L'histoire retient entre autres Magistra Hershend, chirurgienne royale qui a accompagné Louis IX jusqu'en croisade, à peine vingt ans avant le décret discriminatoire. Et justement, la première à en faire les frais de ce décret, ce sera la noble Italienne Jacqueline Félicie de Almania, poursuivi pour exercice illégal de la médecine en 1322. Et par ailleurs, il faut savoir que l'Italie, elle, était beaucoup plus paritaire à ce niveau là puisque l'Ecole de médecine de Salerne, c'était la première école de médecine du Moyen Âge à l'enseigner aussi bien aux hommes qu'aux femmes, et de la noblesse, bien sûr, puisque c'est à préciser.

[00:12:32.990] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Pendant ce temps là, en France, on interdit aux femmes de pratiquer à la fois la médecine et la chirurgie. En tout cas, officiellement, puisque qu'elles étaient religieuses, sorcières, guérisseuses ou ventrières, beaucoup ont continué d'exercer, mais de manière non reconnue.

[00:12:48.620] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ouais, ouais, Clémentine, t'en parlais déjà dans le premier épisode de "Quoi de Meuf", comme quoi, celui que vous aviez justement consacré aux sorcières et à leur héritage féministe. Mais ces dites sorcières, elles étaient en réalité souvent des guérisseuses, des herboristes, des ventrières, que l'on appelait matrones avant, et puis que l'on a appelées sages femmes plus tard. Elles avaient à la fois le savoir et la charge de soigner avant que les médecins officiels ne les chassent.

[00:13:12.860] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, puisqu'ils disaient ne plus avoir besoin des ventrières, donc ces femmes qui accouchaient d'autres femmes sans connaissances théoriques, mais avec l'héritage de celles qui les avaient précédé dans cette tâche. Mais à quel motif ? Eh bien l'Académie les accusaient d'être "malpropres", je cite. Alors que les chirurgiens se sont quand même très tardivement lavé les mains. C'est effectivement l'hôpital qui se fout de la charité. Et donc, la médecine moderne s'est construite en lien direct avec la chasse aux sorcières. Ça, c'est Mona

Chollet qui l'a expliqué récemment dans son livre, dont on a déjà parlé ici plusieurs fois.

VIRGULE-SON
[00:13:43.670]
[Extrait audio] Vous devez donc vous humilier profondément et vous asseoir dans la poussière, considérant le signe que vous a fait la main de Dieu en choisissant cet endroit, ce pauvre village, pour premier siège de la tyrannie de Satan. Et en faire, comme c'est le cas le rendez vous des Diables, lieu où ils rassemblent leurs forces infernales.

[00:14:04.340] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Je pense qu'il faut aussi parler des religieuses puisque la religion a été à la fois un vecteur d'obstruction, mais aussi parfois d'apprentissage et d'instruction pour les femmes dans le domaine de la médecine.

[00:14:14.960] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Le retour à la réalité, effectivement, il est assez complexe puisque l'éviction des femmes, c'est intenable d'un point de vue pratique et après avoir fait brûler sur place publique les impures sorcières , c'est aux angéliques religieuses qu'on fait appel et en masse. Elles exerçaient déjà depuis le Moyen Âge, mais elles sont revenues en nombre dans les campagnes au début du 19ème siècle. Et ça c'est l'historien Jacques Léonard qui le raconte dans un article paru dans une revue universitaire. Il raconte comment la France a connu un véritable afflux de religieuses pendant un siècle qu'il décrit lui même "anti-féministe" et allant de pair avec la recatholicisation sociale et scolaire. Donc chouette époque et beau programme (ironie)/s. Il cite notamment Chateaubriand, qui s'était complètement emballé à la vue d'une religieuse pratiquer la médecine dans son livre "Le génie du christianisme". Et alors là, je cite, ouvrez les guillemets "Qu'il était touchant de voir une femme jeune, belle et compatissante exercer au nom de Dieu près de l'homme rustique la profession de médecin. On remarquait en elle, comme dans toutes les sœurs, cet air de propreté et de contentement qui annonce que le corps et l'âme sont également exempts de souillure."

[00:15:21.180] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oulah, OK, on se calme ! Donc voilà, les femmes ont officiellement fait leur entrée en médecine à la moitié du 19ème siècle, donc il aura fallu attendre très, très longtemps ...

[00:15:32.550] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Oui, puisqu'il a fallu attendre 1875 pour qu'une Française puisse être titulaire d'un doctorat en médecine. Et Madeleine Brès, elle a beau être la pionnière, les préjugés restent tenaces et on enregistre malheureusement pas beaucoup d'inscrites à la faculté de médecine de Paris pendant les décennies qui suivent. Et surtout, les bancs sont occupés par des étrangères en majorité. Les Françaises restent longtemps minoritaires à s'y instruire.

[00:15:55.580] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, il faut dire que si Madeleine Brès y est finalement arrivée, c'est parce qu'elle a galéré de ouf. À titre d'exemple, lorsqu'elle demande à passer le concours de l'externat et de l'internat, le directeur de l'administration de l'Assistance publique lui refuse ce droit, malgré les pétitions et les manifestations en sa faveur. Il lui écrit "s'il ne s'était agi que de vous personnellement" .Donc, l'objectif est clair : ne pas faire de son cas un précédent. Finalement, elle a dû passer par des ministres, elle a dû se faire aider par l'impératrice Eugénie pour pouvoir s'inscrire. Enfin voilà, c'est vraiment rocambolesque. Tout ça pour ça, quoi.

VIRGULE-SON
[00:16:27.360]
[Extrait audio] Madeleine Brès, 1842-1921, est la première femme française diplômée de médecine. Dès toute petite, elle joue les médecins. Pourtant, étant une fille, cette carrière lui est inaccessible. Mais c'est sans compter sur sa volonté. Elle focalise son travail sur la pédiatrie, la relation mère enfant et l'hygiène.

[00:16:42.510] - **ÉMELINE AMÉTIS**
D'autant plus que l'ouverture de l'enseignement de la médecine aux femmes, tu t'imagines bien, ça ne faisait pas non plus l'unanimité parmi ses professeurs. Et si le célèbre neurologue Jean-Martin Charcot, par exemple, signe la pétition en faveur de l'internat pour les femmes, il représente clairement un courant de pensée de son

époque, selon l'historienne Nathalie Pigeard-Micault, spécialiste de l'histoire des femmes en médecine et en sciences. Et pour Charcot, c'est la nature des femmes qui n'en fait pas de bons médecins. Et à ce sujet, Nathalie Pigeard-Micault, elle développe l'argumentaire de l'époque et conte, je cite : "de par sa nature, la femme n'a pas la force physique nécessaire au métier de médecin lorsqu'il s'agit de soulever le malade." C'est toujours la nature physique qui contraint la femme à être faible une semaine par mois durant ses menstruations. Comment pourrait elle se soigner alors qu'elle devrait se ménager ? Ensuite, la nature esthétique constitue un nouvel obstacle. La femme est belle et délicate par nature, en total contraste avec la vulgarité des corps qu'elle peut être amenée à soigner. Et la sensibilité naturelle de la femme constitue un troisième obstacle : elle est profondément dégoûtée par la vue du sang, des corps découpés, de la saleté. Enfin, la nature interdit aux femmes les rôles qu'elles veulent remplir à cause d'un quatrième obstacle, cette fois psychologique : le caractère très orgueilleux et ambitieux de la femme. Ce n'est jamais un rôle secondaire qu'elles ont la prétention de remplir quand elles veulent remplacer les hommes. Sinon, pourquoi ne pas se contenter d'être infirmières ou sages femmes ? Bref, l'argument de la nature, le paradoxe dont on parlait plus tôt. Et il serait trompeur de croire que ces préjugés misogynes ont été sans conséquence sur la situation que l'on connaît aujourd'hui.

[00:18:14.640] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Franchement, il faut vraiment déconstruire tous ces arguments fallacieux ! Et surtout, dire que les femmes ont peur de la vue du sang, mais lol, par où commencer ? Bref, je pense qu'il faut faire quelques petits portraits de médecins, de femmes médecins illustres. Je pense qu'on peut d'abord parler d'une infirmière qui est très connue en Angleterre au 19ème siècle, Florence Nightingale, qui a réellement fait évoluer la médecine, qui était féministe. Alors il faut savoir qu'à l'époque, pour une dame de la bonne société, évidemment, ça ne se faisait pas trop d'aller trifouiller des viscères, sauf pour des visites de charité, voilà de très loin, avec un mouchoir sur le nez. Et surtout qu'au 19ème siècle, les soins étaient privés et à domicile et les hôpitaux étaient vraiment des mouroirs pour les pauvres.

VIRGULE-SON

[00:19:04.350]

[Extrait audio] (dialogue dramatique entre deux personnes, en anglais) 1e personne : This absurd notion of becoming a nurse! Which, of course, I will never agree to!

[00:18:59.379]

2e personne : It's God's way...

[00:18:19.114]

1e personne : Don't bring God into this again!

[00:19:04.860] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Évidemment, ses parents voulaient plutôt la marier. Du coup, elle a fait poireauter son fiancé pendant 6 ans. Et quand finalement, il a lâché l'affaire, elle a fait des stages dans des hôpitaux. Elle a convaincu le gouvernement de l'envoyer avec d'autres infirmières au front pendant la guerre de Crimée. Et là bas, elle a écrit toute une étude statistique pour améliorer les conditions sanitaires. Parce qu'en fait, les soldats mouraient surtout de ça quoi, des mauvaises conditions sanitaires plus que de leurs blessures. Ça a été un succès. Elle a été invitée par la reine Victoria. Ses écrits ont permis de réformer la médecine de guerre, de faire baisser la mortalité des soldats. Gloire à elle ! Et d'ailleurs, on peut visiter son musée à Londres. Voilà, si un jour, on peut retourner en Angleterre.

[00:19:44.500] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Ouais, si un jour on peut, effectivement ! Sinon sur le thème une "patiente célèbre car martyrisée", c'est Typhoid Mary, dans les années 1900, à New-York, Mary Mallon était cuisinière et elle a été accusée d'avoir propagé la fièvre typhoïde à toute la famille pour qui elle travaillait. On a découvert qu'elle était la première porteuse saine de la science américaine. Du coup, elle a été placé à l'isolement dans un hôpital sur une île de l'État de New York.

VIRGULE-SON

[00:20:08.680]

[Extrait audio] Pendant trois ans, elle vit au Riverside Hospital, sur une petite île au large de New York, North Brother Island. Mais la situation pose des problèmes juridiques. Elle ne peut être retenue,

enfermée contre son gré, alors qu'elle n'est officiellement coupable d'aucun méfait.

[00:20:23.260] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et La Presse lui a taillé un costard et l'a accusée d'être une sorcière, évidemment, comme toujours. À l'époque, elle est libérée, mais elle continue à refourguer la maladie autour d'elle. Donc elle retourne sur l'île et elle y a vécu 26 ans en quarantaine, jusqu'à sa mort d'un AVC en 1938. Bref, une horreur. Maintenant que l'hôpital a fermé et que l'île est déserte, on n'a toujours pas le droit de la visiter. Mais il y a des légendes sur son fantôme qui circulent.

[00:20:47.680] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Booh, ça fait flipper ! Je pense qu'il faut aussi parler du chirurgien trans James Barry, qui était un des médecins les plus respectés, encore une fois au 19e siècle, en Angleterre.

VIRGULE-SON
[00:20:57.760]
[Extrait audio] One of them is Dr James Barry, a successful British military surgeon who worked hard to improve the lives of lepers, prisoners and soldiers and performed the first Cesarean section in Africa.

[00:21:08.500] - **CLÉMENTINE GALLOT**
C'est quelqu'un qui a beaucoup aidé les soldats dans l'armée, cette fois ci en Afrique du Sud, qui a installé des systèmes de purification de l'eau, une léproserie. Il a amélioré la situation des esclaves, des prisonniers, des malades mentaux et en fait, on a su qu'après sa mort, que c'était une personne trans, c'est à dire assignée femme à la naissance, puisque dans son testament, il avait demandé à ce qu'on ne manipule pas son corps. Mais au moment de sa mort, sa bonne, en fait, a découvert son identité et a alerté les autorités. Et ça a fait scandale. D'ailleurs, encore aujourd'hui, on a tendance à donner son dead name, donc son nom d'origine, ce qu'on va pas faire dans cet épisode, et on le présente encore souvent comme une femme travestie ou habillée en homme, de manière assez transphobe. D'ailleurs, à ce titre, la comédienne Rachel Weiss va jouer son rôle au cinéma, voilà, au lieu d'une personne trans. Problématique ! Je pense qu'on peut

parler un petit peu pour revenir à aujourd'hui, au temps présent, de la féminisation du métier et d'où on en est.

[00:22:07.630] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Ouais, puisque effectivement, si aujourd'hui on constate une féminisation des professions de santé croissante en France - dit comme ça, ça a l'air positif -, dans les métiers du care, du soin, en fait, cette féminisation, elle se fait par le bas : donc, c'est à dire sans monter dans la hiérarchie et de manière horizontale, avec des spécialités moins reconnues qu'on attribue aux femmes. Et comme souvent, le sexisme intervient surtout dans le monde du travail. D'ailleurs, en 2018, un collectif de médecins avait publié dans Le Monde une tribune avec des chiffres selon lesquels 54 pour cent de la population des médecins de 35 à 50 ans étaient des femmes en 2016. Donc, une majorité. Et comparativement en 2017 et 2018, sur 366 nominations à un poste de professeur des universités, seulement 28 % concernaient des femmes. Et ces mêmes années, 38% des maîtres de conférences étaient des femmes. Bref, l'écart se creuse plus les spécialités sont valorisées, selon qu'on parle d'anesthésie, de médecine intensive, de réanimation, de psychiatrie ou de rhumatologie.

[00:23:08.480] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Oui, donc surtout, le sexisme s'apprend avant ça, dès l'école de médecine, où on apprend un point de vue surplombant, à ne pas écouter la douleur des femmes et en particulier des femmes racisées, où pas une minute n'est consacrée à l'endométriose, par exemple. Et on sait aujourd'hui que les internes en médecine vivent dans ce qu'on appelle une culture de la violence. Il y a eu au moins deux thèses qui ont été publiées sur le sujet qu'ils et elles, subissent tous les harcèlements possibles : moral, sexuel, etc. Il y a d'ailleurs eu un hashtag qui s'appelle Balance ta blouse, qui s'est créé sur les réseaux sociaux pour dénoncer tous ces phénomènes.

VIRGULE-SON

[00:23:41.650]

[Extrait audio] 1e voix (voix off) : Autre stage, autre chef de service et nouvelle humiliation pour Julia. (CW : violence et d'harcèlement dans le témoignage ci-dessous)

[00:23:47.200]
Julia : Il me fait venir dans son bureau. Et là, il avait préparé un café. Et finalement, il arrive face à moi, il me tient par les épaules et là il essaie de m'embrasser. Je lui disais non, mais il avait pas l'air de comprendre quoi.

[00:24:00.340] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Le sexisme ordinaire est vraiment partout dans le monde de la médecine. D'ailleurs, on se souvient d'une fresque pornographique qui a été découverte au CHU de Clermont-Ferrand. Mais en fait, c'est des pratiques qui sont assez courantes un peu partout dans le milieu hospitalier. Alors évidemment, quelles conséquences cette sous-représentation peut avoir dans les traitements et dans le biais des traitements ? Déjà, certaines pathologies dites féminines sont totalement ignorées c'est le cas de l'endométriose, du SOPK : du syndrome des ovaires polykystiques, des traitements à la testostérone que certaines personnes demandent. Les femmes sont aussi moins bien diagnostiquées. Il faut savoir que la première cause de mortalité pour les femmes, ce n'est pas le cancer du sein, contrairement à ce qu'on pourrait croire, mais ce sont les maladies cardiovasculaires. Or, les signes d'une attaque ne sont pas les mêmes chez une femme que chez un homme. Ça va être plutôt un essoufflement par rapport à une douleur thoracique pour les hommes, voilà.

[00:24:50.850] - **ÉMELINE AMÉTIS**
On peut aussi également évoquer les fibromes utérins, ces petites tumeurs bénignes qui se développent dans l'utérus et qui affectent deux fois plus les personnes noires que les blanches, selon une étude réalisée en 2004. Les fibromes, c'est souvent sous diagnostiqué, il faut le savoir, et très mal compris et encore aujourd'hui, aucune étude scientifique ne permet d'affirmer la cause de cette pathologie. Et il n'y a aucun traitement médicamenteux qui a été développé pour les éliminer définitivement. Et si les symptômes sont trop importants, on envisage le plus souvent une hystérectomie, un acte chirurgical qui consiste à enlever l'utérus en entier ou seulement en partie, et c'en est d'ailleurs la cause principale en France.

[00:25:28.830] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, c'est vrai qu'en France, on le rappelle, on ne peut pas faire des études selon la race, contrairement à des pays anglo saxons. Et donc,

ça invisibilise totalement la spécificité de certains problèmes et de certaines catégories de la population.

[00:25:41.310] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Justement, pourquoi les femmes sont elles mal soignées ?

[00:25:44.220] - **CLÉMENTINE GALLOT**
C'est justement la question que pose le nouveau livre dont on va parler, qui s'appelle Mauvais traitements de Delphine Bauer et Ariane Puccini, qui se penche donc sur les effets secondaires, notamment, et les scandales à la chaîne. Notamment, cette année, on a appris, par exemple que les pilules progestatives, le Lutéran et le Lutényl entraînaient des risques neurologiques, donc de tumeurs au cerveau. Voilà, très agréable (ironie /s). Alors, que nous dit cet ouvrage ?

[00:26:08.550] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Eh bien, cet ouvrage nous dit quelque chose de très intéressant : les femmes sont le dénominateur commun des affaires Mediator, Lévothyrox, prothèses PIP, Androcur, Thalidomide, Distilbène...

VIRGULE-SON
[00:26:19.410]
[Extrait audio] Le Distilbène, médicament interdit en France depuis 1977, n'en finit pas de faire des ravages. On savait que cette hormone prescrite à 200.000 femmes pour éviter les fausses couches, avait provoqué des malformations chez leurs enfants. On apprend aujourd'hui que certaines malformations se retrouvent chez la troisième génération, c'est à dire les petits enfants des femmes traitées.

[00:26:41.640] - **ÉMELINE AMÉTIS**
...Vioxx, Dépakine...

[00:26:42.930] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Rien que ça ! (ironie /s)

[00:26:43.920] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Oui, rien que ça. Ce sont les principales victimes des effets secondaires. Et en France, comme ailleurs dans le monde, les femmes sont statistiquement plus nombreuses à subir les effets secondaires

des médicaments. Elles sont aussi plus nombreuses à prendre des traitements. Ça, c'est un fait. Mais le Government Accountability Office, l'équivalent de notre Cour des comptes, a fait une enquête pour voir si les médicaments qui étaient retirés du marché affectent plus les femmes que les hommes. Et la réponse était oui. A vrai dire, les corps des hommes et des femmes sont anatomiquement différents. Les symptômes varient pour les mêmes maladies et c'est la source de minimisation de risques et de mauvais diagnostic. Comme pour les maladies cardiovasculaires, comme tu l'as dit tout à l'heure. Le Sex & Gender Women's Health Collaborative, présidé par l'urgentiste américaine Alyson McGregor, s'occupe de collecter des études sur la différences sexuées en médecine. Et en 2015, elle donnait une conférence TEDx intitulée "Pourquoi les médicaments ont ils souvent des effets secondaires dangereux pour les femmes ?". Et selon elle, force est de constater aujourd'hui que le corps de référence, le corps neutre dans la science, reste masculin.

[00:27:45.570] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Oui, c'est intéressant de voir comment on a construit ces corps, comme les corps de référence, et comment la médecine, finalement, n'est pas simplement le reflet d'une réalité biologique ou autre, mais comment elle a vraiment construit et façonné ce qu'on perçoit comme étant donné et naturel. D'ailleurs, cette question là des effets secondaires, elle a été beaucoup étudiée à l'étranger. Mais en France, en fait, il n'y aurait qu'une seule étude sur le sujet des effets secondaires sur les femmes. Et donc, après des siècles à avoir stigmatisé les corps féminins quand ça nous arrange, c'est comme si on n'avait pas pensé à genrer, ces questions là, médicales, alors que les associations de victimes de médicaments sont surtout des femmes et que les essais cliniques, à l'inverse, manquent de femmes. Donc, c'est à dire que soit elles sont écartées des essais cliniques, soit elles sont cantonnées à des spécificités dites féminines comme le cancer du sein ou la ménopause. Ou bien elles sont simplement utilisées comme cobayes. On en parlera un peu plus tard. D'où l'utilité de ce livre, puisqu'en fait, il explique bien qu'à cause du sexisme, on continue à dire aux femmes tout et n'importe quoi sur la médecine. Par exemple, que la pilule du lendemain ou le stérilet seraient dangereux, ce qui est faux. Mais par contre, on leur recommande très chaudement, par tout un tas d'injonctions, de prendre des médicaments contre l'hirsutisme par exemple Androcur qui aujourd'hui, on le sait, est un médicament

toxique ou bien de prendre des traitements pour maigrir, donc, par exemple avec le Médiator, on en connait aujourd'hui les conséquences. Ce que dit le livre, c'est qu'il faudrait plutôt soigner la société. Vaste programme ! Mais en tout cas, les deux autrices nous rappellent que les médicaments ne sont pas neutres, même s'ils sont censés nous soigner tous et toutes de la même manière. Je cite "Ce sont des produits pensés par les hommes, pour les hommes, et prescrits et commercialisés par une majorité d'hommes. C'est tout un système de santé qui participe à ces inégalités." Donc, je ferme la parenthèse.

[00:29:35.440] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Et en fait, voilà, à travers le cas de ces médicaments contre l'acné, les bouffées de chaleur ou les fausses couches, dont on connaît aujourd'hui, enfin, la toxicité, on apprend en fait pas mal d'autres choses. Notamment moi, j'en ai retenu un : c'est le Miconazole qui est un composé qui se trouve dans les prescriptions contre les mycoses vaginales. Donc, c'est un truc qui est utilisé un peu par tout le monde. Il y a aussi une chercheuse interviewée qui se demande s'il ne faudrait pas carrément donner des médicaments différents aux femmes et aux hommes, c'est à dire, par exemple, changer de dosage ou en tout cas, mettre en place une médecine personnalisée qui prenne en compte vraiment les spécificités de chaque patiente.

[00:30:11.340] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Alors, on pourrait croire que c'est ce que fait l'industrie pharmaceutique puisqu'elle markète effectivement, des produits à destination des consommatrices. Mais en réalité, elles se contentent de changer la couleur du paquet, rose, et de la pilule, rose, tout en augmentant le prix alors que la composition n'a pas changé. Ce qui est quand même hallucinant. Par exemple, y a le Nurofen Fem, qui est censé être fait pour les douleurs de règles. Mais en fait, dedans, il y a exactement la même chose que dans le Nurofen normal, c'est juste rose et plus cher. Par ailleurs, l'industrie pharmaceutique, il faut le rappeler, a quand même contribué à pathologiser des maux féminins comme la ménopause, en donnant par exemple des traitements hormonaux de substitution qui ont été parfois très problématiques pour les femmes concernées. Ce regard vraiment sur les femmes et sur les personnes qui s'identifient comme femmes a pu être très paternaliste. Il faut également savoir que pour certains vaccins,

parfois, une demi dose suffit pour les femmes. Donc je pense que toi et moi, on va regarder attentivement ce qui va se passer avec le vaccin contre le Covid, si les essais cliniques sont aussi faits sur des femmes et quels sont les effets secondaires ? Alors attention, le livre n'est absolument pas un essai, ni complotiste, ni anti-vax. Simplement, il met en lumière des oeillères, des biais et des abus. D'ailleurs, je pense que chez nous, en tout cas, peu de Français et de Françaises savent que depuis 2017, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, l'ANSM, met à disposition un formulaire en ligne pour faire remonter les effets indésirables observés. Je ne sais pas si toi, t'étais au courant, mais moi, je ne le savais pas du tout.

[00:31:39.360] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Non, je ne l'étais pas avant la lecture de ce livre, tu vois ! Donc, sur un plan plus direct que sur le sujet des effets secondaires, ces sous-représentations dans le corps médical, elles ont aussi pour conséquences les violences sur les patientes et elles sont nombreuses. Elles peuvent être obstétricales, par exemple, le point du mari, l'épisiotomie non nécessaire qu'on pratique sur les femmes qui accouchent. Elles peuvent être gynécologiques, d'ordre raciste, grossophobe, LGBTphobe. Et à ce sujet, Anne-Laure Pineau avait longuement enquêté pour Komitid sur la Sofect, la Société française d'étude et de prise en charge de la transidentité, qui traîne une réputation déplorable auprès des personnes concernées. Et ô combien cette réputation est méritée. Ça peut être aussi les touchers vaginaux sur les personnes endormies. En 2018, les élèves en gynéco le pratiquaient toujours, et ce, malgré le scandale de 2015.

[00:32:29.800] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Ouais, tout va bien ! (ironie /s). Et donc, il faut aussi parler des violences qui sont spécifiques aux femmes non blanches, puisque c'est vraiment inscrit dans l'histoire de la médecine. D'ailleurs, la première pilule contraceptive qui s'appelait Enovid, a été testée à l'époque à Porto Rico, donc ça, c'était dans les années 50, sur des femmes qui ont vraiment été des cobayes de pratiques eugénistes et absolument pas bien encadrées. On doit aussi pas mal d'avancées gynécologiques à des femmes noires qui ont été sacrifiées notamment par le médecin américain James Marion Sims, dont la statue a été récemment déboulonnée à New York, tant mieux ! Celui-ci avait en fait développé des outils comme le spéculum et des techniques

chirurgicales, qui sont largement employées aujourd'hui, en pratiquant sans anesthésie des expériences violentes sur des esclaves noires.

[00:33:15.240] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et il ne faut pas croire que dans les violences spécifiques aux femmes non blanches, la France n'a pas joué de rôle et ne continue pas d'en jouer un. Puisque la politique démographique à deux vitesses raciste, coloniale et classiste de la France en Outre Mer. Ça a été la source de milliers d'avortements et de stérilisations forcées à la Réunion. Je le rappelle, c'est un territoire départemental français. Ça a été fait sur les femmes noires dans les années 60 et 70. Et ça, Françoise Vergès, le raconte très bien dans son livre "Le ventre des femmes."

VIRGULE-SON
[00:33:43.390]
[Extrait audio] Le 20 août 1970, le scandale éclate sur l'île de La Réunion. La presse locale relate une sombre histoire à peine croyable. Le docteur Moreau planifiait l'avortement de femmes sans leur consentement dans cette clinique aujourd'hui abandonnée.

[00:34:02.140] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Parallèlement, aux Etats-Unis, presque 8000 femmes et hommes en ont fait les frais jusqu'au milieu des années 70, puisqu'un programme eugéniste dit d' "intérêt public" - donc je mets d'énormes guillemets - empêchait notamment les personnes noires de se reproduire. Donc, très agréable (ironie /s).

[00:34:16.210] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ça me paraît aussi important de dire à quel point la douleur des personnes non blanches n'est pas entendue de la même manière. C'est particulièrement le cas pour les personnes noires, que l'on pense plus résistantes à la douleur par préjugé raciste. Et c'est ce que l'on appelle le "syndrome méditerranéen" : quand le personnel soignant pense que les patientes et patients noirs et arabes exagèrent leurs symptômes.

[00:34:35.430] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Oui, d'ailleurs, on va écouter le témoignage vraiment révoltant de Fatoumata, qui a raconté au Bondy Blog comment elle a accouché dans un couloir de l'hôpital Jean Verdier de Bondy, en Seine-Saint-Denis. (CW: violences racistes et sexistes, mention de mort foetale, dans le témoignage de Fatoumata ci-dessous)

[00:34:48.230]

[Témoignage audio - Fatoumata] Je lui ai dit non, là, je sens que c'est maintenant que je vais accoucher. Et j'ai à peine fini ma phrase que je sens mon bébé sortir en fait. Donc je suis debout, dans le couloir, entre deux portes, aux urgences et, bah j'accouche en fait. À ce moment là, je suis choquée, je suis effondrée. J'ai la gynécologue qui me dit "Vous avez trois enfants déjà, faut pas vous dire que vous aurez plus d'enfants. Ça arrive de temps en temps, c'est comme ça." Je n'ai pas compris, à ce moment là, son discours. J'étais juste sous le choc, je venais juste d'accoucher dans un couloir de mon bébé mort-né. Donc fallait que j'encaisse la nouvelle, quoi. Mélangée entre de la tristesse parce que déjà je vois mon enfant, je me dis qu'il aurait dû être dans mon ventre, qu'il est mort-né, que voilà, ça nous fait de la peine, déjà, parce qu'on l'attendait vraiment. Et qu'on me traite comme ça, en fait, je commence à avoir un sentiment limite de haine qui monte. Parce que je me dis que il est là, je le voix, je le reconnais, c'est mon enfant et je me dis bah on l'a pas respecté, en fait.

[00:35:46.340] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Ce témoignage, il m'a forcément rappelé l'affaire Naomi Musenga. Je ne sais pas si tu te rappelles. Elle est morte quelques heures après avoir appelé le Samu et les deux opératrices s'étaient moquées de ses douleurs en sous entendant qu'elle les exagérait. J'ai aussi en mémoire le texte de blog raciste et grossophobe d'une généraliste qui racontait à quel point elle redoutait la femme arabe de 50 ans qui ne maîtrisait pas la langue. Et je pense que ce texte illustre comment les personnes non blanches sont déshumanisées dans le corps médical. Je pense que ces abus seraient davantage pris au sérieux si les statistiques dites "ethniques" n'étaient pas interdites.

[00:36:21.300] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Oui, finalement, c'est pas simplement, évidemment, une question de géographie hein, ce syndrome méditerranéen puisqu'il dépasse

largement les frontières de l'Europe. Bizarrement, les femmes non blanches y sont aussi confrontées, par exemple en Amérique du Nord, au Canada ou aux Etats-Unis.

[00:36:36.380] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Oui, en septembre dernier, le décès de Joyce Echaquan, une femme autochtone, a suscité la polémique là bas puisque malgré le fait qu'elle ait insisté pour qu'on ne lui donne pas de morphine, on la lui administrera de force dans un hôpital québécois. Et avant de succomber à ces mauvais traitements, la femme de 37 ans a diffusé en direct une vidéo sur Facebook dans laquelle elle appelle à l'aide, alors qu'on entend une soignante la qualifier de "stupide comme l'enfer et bonne que pour le sexe".

[00:37:03.020] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, c'est vraiment affligeant. On voit bien, en fait, quand Foucault parle de médecine sociale à propos du bio pouvoir, c'est à dire du pouvoir sur la vie, qu'en fait, il s'agit bien d'une technique d'objectivation de certaines catégories, c'est à dire qui va avoir droit à des soins et à des soins de qualité, cf. les médecins qui n'acceptent pas la CMU, par exemple pour les patients et les patientes les plus pauvres. D'ailleurs, il y a une initiative qui s'appelle Globule noir, qui a demandé des soignants noirs pour des patients noirs et qui a vu son compte Twitter fermé par la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme - c'est vraiment un comble - qui dénonçait une folie identitaire. OK ! Alors que pourtant, l'idée était quand même plutôt intéressante. Et d'ailleurs, c'était une réponse aux hashtags Balance ton médecin et médecins racistes.

[00:37:45.800] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Est ce que tu as des conseils, du coup, pour nos auditrices et auditeurs ?

[00:37:49.430] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, il y en a tellement. Moi, je conseille d'aller jeter un oeil sur The Lowdown qui est un site anglais qui permet de noter sa contraception et de faire remonter les effets secondaires.

[00:38:00.290] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ah pas mal !

[00:38:00.750] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Ouais, c'est hyper pratique et évidemment, ça n'existe pas encore en France. C'est un site qui compile tous les effets secondaires et en fait, on peut regarder, c'est classé selon chaque contraceptif. Donc, si ça a un effet sur la peau, sur les règles, sur les douleurs, sur la libido... Par exemple, un contraceptif qui est très bien noté, c'est la stérilisation pour les femmes, je trouve ça quand même assez chouette. C'est très bien fait. C'est inclusif pour toutes les personnes parce qu'il faut savoir qu'il y a aussi plein de personnes qui prennent des contraceptifs pas forcément pour se contracepter. Les hommes sont aussi inclus. Il y a le préservatif masculin, il y a la vasectomie, etc. Allez faire un tour ! Et toi ?

[00:38:33.860] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Et pour ma part, moi je vous recommande chaudement la "newsletter de ma chatte" et la liste Gynandco de soignants et de soignantes safe puisque moi, je passe plus que par des femmes, je l'avoue.

[00:38:46.070] - **CLÉMENTINE GALLOT**

Ouais pareil, je te comprends. Je vous recommanderais aussi le podcast de mon amie Marine qui s'appelle "Demande-t-on aux carottes", qui est en fait une discussion dans chaque épisode avec des soignants et des soignantes. C'est vraiment hyper intéressant. Vous pouvez aussi vous référer à l'Association "pour une meuf" : médecine engagée, unie et féministe. Vous pouvez aussi lire le nouveau livre de Martin Winckler, un allié à la cause qui s'appelle "C'est mon corps". Lui, il a beaucoup parlé de contraception et de violences gynécologiques bien avant qu'on en parle dans les médias et donc on le remercie. Voilà, on va parler un petit peu de notre expérience avec la médecine, j'imagine qu'elle est vaste, mais toi, qu'est ce que tu peux nous en dire ?

NOTRE EXPÉRIENCE

[00:39:21.800] - **ÉMELINE AMÉTIS**

Moi, mon expérience, elle est quand même assez complexe puisque j'ai une confiance toute relative dans le corps médical, sachant que j'ai eu un parcours IVG assez nul. On m'a fait une échographie et on m'a

obligé à écouter le cœur du fœtus. Donc ça, c'était assez agréable (ironie /s).

[00:39:39.380] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Quoi ? Mais quelle horreur !

[00:39:39.380] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ouais voilà. Et depuis, je vois que des femmes, en fait, je le disais tout à l'heure, mais c'est spécifiquement depuis cet événement et comme ça, ça limite mes mauvaises expériences. Ça ne veut pas dire que j'en aurai pas avec des femmes, mais quand même, j'en aurais certainement moins, je pense. Et toi alors du coup ?

[00:39:56.840] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Eh bien moi, ben c'est vrai qu'en ce moment, je me sens un peu ambivalente puisque pleine de gratitude pour les soignants et les soignantes, comme tout le monde qu'on a applaudi il y a quelques mois à 20 heures avant d'oublier totalement. Et en fait, je ne décolère pas face à ce gouvernement qui décide de confiner les gens, mais de ne pas financer l'hôpital. Enfin, si je crois que les soignants ont reçu peut être 90 euros d'augmentation, ben super (ironie /s) ! Donc c'est vraiment une aumône. Je trouve ça incompréhensible de les abandonner comme ça, de ne pas avoir préparé de deuxième ou de troisième vague, de ne pas leur donner plus de moyens. C'est d'un cynisme et d'un mépris pour cette profession absolus et je me demande si ce gouvernement se dit ben peut être "boh c'est de braves fonctionnaires, de toute façon, ils vont faire le taf et en plus, c'est que des vieux qui meurent, donc on s'en fout". Je me demande si c'est réellement ce qu'il pense. Je pense qu'on ne le saura jamais, mais en tout cas, je trouve ça assez scandaleux. Après, pour parler, moi, de ma propre expérience, je me suis rendue compte que beaucoup d'hommes hetero cis, n'allaient jamais chez le médecin et que la santé était donc, comme d'habitude, confiée aux femmes comme étant une compétence, donc, y compris la santé sexuelle, la santé du couple, etc. C'est très chiant. Donc allez vous faire soigner les gens, allez vous faire tester ! Ouais, voila. Après moi, même avant d'avoir lu le livre dont on parle cette semaine, ça fait longtemps que je pars du principe que les médicaments, y compris le Doliprane, par exemple, sont trop forts pour moi parce qu'ils sont testés pour des hommes et des gens qui n'ont pas le même gabarit que moi. Donc moi, j'en prends

systématiquement la moitié parce que j'ai souvent eu des effets assez désagréables. Voilà. Je ne sais pas si j'ai raison de faire ça, mais en tout cas, c'est ce que je fais. Pour l'instant, je ne m'en plains pas. Et figure toi aussi que, justement, grâce à ce bouquin "Mauvais traitements", je me suis aussi rendu compte que le médicament que je prends pour ma maladie chronique figure dans la liste des médicaments toxiques et à risque, selon la revue Prescrire. Donc, il y a un risque cardiovasculaire.

[00:41:50.210] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ah merde !

[00:41:50.210] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Ouais, enfer ! Donc voilà, je suis contente de m'en être rendu compte à temps. Sinon, de mon côté, je recommande un centre médical féministe à Paris qui s'appelle Ipso. C'est un endroit où l'on vous demande la permission avant tout acte médical, où vous soumet aussi un questionnaire au début, en vous demandant, par exemple, est-ce que vous avez subi des violences. Et franchement, c'est vraiment super. Donc, je le recommande à tout le monde. Allez y si vous êtes à Paris ou en région parisienne. Sachez également que si vous faites certains examens, vous pouvez les faire vous même. C'est le cas pour le prélèvement vaginal. En fait, il suffit de demander à l'accueil du laboratoire. Moi, j'utilise aussi pas mal l'application qui s'appelle Livi. Alors oui, on a fait de la pub pour cette appli, mais là, ce n'est pas une pub, c'est vraiment mon avis. Voilà une application qui évite les violences, en tout cas physiques, dans le parcours de soins et qui permet d'avoir un rendez vous en restant chez soi. C'est pas mal. Alors, est ce qu'on a un témoignage cette semaine ?

[00:42:45.770] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Oui, on a le témoignage de Floriane.

TÉMOIGNAGE

[00:42:48.110]
[Témoignage audio - Floriane] Bonjour, je m'appelle Floriane, j'ai 25 ans, et je suis étudiante en sixième année de médecine. Pour moi, c'était assez logique de, si on devait faire un métier, de choisir un métier où on pouvait aider les gens. Pour moi, c'était assez simple

dans ma tête. J'étais moins animée par, enfin j'étais moins motivée pour faire médecine parce qu'en fait, je m'étais découvert une passion qui est la photographie. Du coup, je passais mon temps à faire des photos et j'ai beaucoup réfléchi, j'ai beaucoup hésité entre la photo et la médecine. Le truc, c'est que moi, je viens pas forcément d'une famille riche, enfin même pas du tout en fait. Mes parents viennent de l'immigration africaine, donc ce n'était pas facile pour eux. Et souvent, en fait, enfin c'est un cliché mais pas vraiment, leur idéal, c'est d'avoir un enfant qui fait médecine ou droit, enfin, c'est un peu l'image de leur réussite à eux et du coup, j'ai réalisé leur volonté. Donc voilà, je me suis lancée tête baissée dans la médecine, sans vraiment savoir ce qui m'attendait. J'avais cette idée, oui, qu'il y avait ce concours, assez difficile, mais je savais pas que la suite l'était tout autant. Mais aujourd'hui, je regrette pas. Alors du coup moi je suis externe. Du coup, le concept, c'est qu'on est à l'hôpital chaque matin, du lundi au vendredi, sans compter les astreintes et les gardes et l'après midi, eh bien, on étudie, on a des cours à la fac ou bien on est à la bibliothèque, chez nous quoi, dans les bouquins. Franchement, l'externat, c'est essentiel, parce que dans tes bouquins, t'apprends des pathologies avec leurs signes, etc. Mais le patient, quand il est devant toi et qu'il a cette pathologie, déjà c'est pas écrit sur son front que c'est cette pathologie et surtout, il présentera pas forcément les signes typiques et il viendra aussi avec ses peurs, te dira pas forcément tout. Donc, le taf de médecin c'est aussi investiguer, chercher les signes, établir un lien de confiance pour que le patient puisse te parler et aussi pour qu'il accepte, par la suite, les soins qui lui seront nécessaires. Et ça, ça s'apprend pas dans les livres, en fait, on est obligé de le travailler au lit du malade et ça se fait à l'hôpital, quoi. Donc, c'est pour ça que, franchement, l'externat, je l'ai aimé, juste pour ça. Niveau salaire, notre travail n'est pas valorisé. On commence l'externat, enfin la majorité des externes commence en troisième année de médecine et là, tu peux gagner environ 100 euros, un peu plus de 100 euros par mois et tu finis en sixième année à gagner 300 euros. Je trouve que c'est un peu ricrac pour mener une vie d'étudiante à Paris. À part l'externat, tu peux pas faire un autre job. Pour avoir de l'argent de poche, par exemple. Au début de l'année, quand j'entrais en études de médecine, je voyais mes copains qui avaient tous leur appartement à côté de la fac. Moi, je trouvais ça, enfin je trouvais ça ouf, quoi. Quand on habite à Paris, comment ça se fait qu'ils arrivent tous à avoir leur appart juste à côté ? Je me suis

rendu compte qu'en fait, c'était les parents qui leur payaient leur appart, en fait. Et du coup, j'ai compris que la majorité des étudiants en médecine viennent de familles aisées et donc qu'ils ont la possibilité, dès le début, d'avoir leur appartement à Paris tout seul. Les études de médecine, de santé en général, c'est assez connu que ce sont des études très féminines. Même en 1ère année, je me souviens les amphis on était, oui, beaucoup de, beaucoup de femmes.

[00:46:36.520]
Et après, quand on va dans une filière particulière, moi du coup, la médecine, au fil des stages, on se rend compte qu'en fait, les femmes sont présentes, mais elles sont plus présentes dans certains domaines. Par exemple, si tu prends un stage de chirurgie, je pense qu'avant c'était moins le cas, bon, il y a des femmes, mais il y en aura moins que dans un stage de pédiatrie. Moi, c'est ce que j'ai remarqué. Encore plus genre en chirurgie orthopédique, alors là, c'est un domaine où il y a vraiment beaucoup d'hommes et c'est un domaine qui est assez macho quand même, où on récolte beaucoup de témoignages d'étudiantes en médecine qui subissent du harcèlement. D'ailleurs, j'ai essayé de pas passer en chirurgie ortho parce que j'avais pas envie, je n'avais pas envie de subir ça. Du coup, on retrouve les femmes toujours, toujours dans le même domaine. Les chefs de service, je les voyais toujours, c'était toujours des hommes en fait. C'était toujours des hommes, à part en pédiatrie où je suis passée. Je suis passée en stage de pédiatrie, en néonatologie et c'était une femme. Et du coup, en réfléchissant, je me dis qu'en fait, les femmes, elles partent avec un frein en fait. Elles seront jamais mises à l'égal d'un homme dans ce genre de poste, en fait.

[00:48:02.200] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Merci pour ce précieux témoignage, Floriane.

POP CULTURE

[00:48:06.760] - **LES DEUX**
Le moment pop culture (passage musical).

[00:48:10.810] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Pour parler un peu de médecine dans la pop culture : alors, traditionnellement, le médecin est un homme et un bon parti cf. les

séries Dr House, Nip/Tuck, etc. La médecine, ça fait toujours plaisir aux parents et aux beaux parents. Et donc, hiérarchie oblige, avec la secrétaire débile, l'infirmière sexy est quand même devenue un énorme stéréotype, c'est même devenu un tag porno et un costume d'Halloween. D'ailleurs, on en a une petite référence avec le personnage de l'infirmière borgne, Elle, qui est jouée par Daryl Hannah dans Kill Bill, le film de Quentin Tarantino, et qui essaie à tout prix de dégommer Uma Thurman avec une seringue remplie de poison.

VIRGULE-SON
[00:48:47.250]
[Extrait audio] "Hello Bill" "What's your condition ?" "Comatose"

[00:48:57.040] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ouais, et il y a une répartition assez genrée du travail médical dans les représentations que fait la culture populaire. Dans le documentaire Lenox Hill, par exemple, qui est diffusé sur Netflix, les neurochirurgiens, c'est tous des mecs. Les femmes, quant à elles, elles jouent plutôt des psy, comme dans Sex Education, The Undoing... Quant aux femmes non blanches, elles occupent souvent des postes subalternes.

[00:49:20.140] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Ouais, on n'est pas étonnées! Alors évidemment, on va pas faire une liste exhaustive puisqu'on n'aura pas le temps. Mais je pense qu'il faut quand même mentionner Urgences, dans les années 90, c'était quand même la meilleure série médicale. C'étaient les débuts de Julianna Margulies avant The Good Wife. Y'avait George Clooney, tout jeune. Voilà, c'était il y a 25 ans. Surtout, ce qu'il faut mentionner, c'est qu'il y avait quand même une parité des scénaristes et que sur les 331 épisodes, 59 ont été réalisés par des femmes, ce qui est en fait beaucoup. Et la série a vraiment été écrite de manière gender bender, comme on dit en anglais, c'est à dire que les personnages féminins sont dans l'action. Par exemple, la chef de service est lesbienne, et l'émotion ou l'émotivité est plutôt du côté des hommes médecins, comme le docteur Carter. Et surtout la série valorisait vraiment le travail des infirmières. En tout cas, c'est ce que note le site Vulture. Par contre, il y a quand même quelques réserves puisque l'actrice qui jouait Elizabeth Corday a été virée de la série parce qu'elle a été jugée

trop vieille à 41 ans ! Hum, merci (ironie /s). Et en parlant d'infirmière, justement, il y a une série qui a été assez peu vue et un peu mal aimée, c'est Nurse Jackie, qui parlait d'une femme qui galérait et qui était accro aux médocs.

VIRGULE-SON
[00:50:35.020]
[Extrait audio] "You have no idea what you're talking about" "You're a drug addict"

[00:50:35.800] - **CLÉMENTINE GALLOT**
C'était avec Edie Falco, l'actrice merveilleuse des Sopranos. Voilà, je vous recommande.

[00:50:40.660] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et pour ma part, j'ai des souvenirs émus de Docteur Quinn que je regardais très petite, puisque j'étais une enfant biberonnée à la télé. Il y avait aussi Scrubs, où la médecin est une femme blanche bourgeoise et l'infirmière fille d'émigrés, portoricaine. Bien sûr, bien évidemment. Et surtout, il y a l'inénarrable Grey's Anatomy, la pièce de résistance de Shonda Rhimes. On ne va pas parler de Meredith Grey cette fois, mais du gros morceau pour les fans de Cristina Yang, jouée par Sandra Oh pendant dix ans. Un personnage de chirurgienne hyper drôle, ambitieuse. Elle se fait avorter, elle quitte son mec qui veut la forcer à avoir un enfant, bref.

VIRGULE-SON
[00:51:21.330]
[Extrait audio] "You did a cut throat thing, deal with it. Don't come to me for absolution. You want to be a shark, be a shark" (voix de Cristina Yang dans Grey's Anatomy)

[00:51:25.270] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Une vraie badass woman, comme on les aime. Et 29 réalisatrices ont fait des épisodes. Et ça, ça mérite d'être mentionné.

[00:51:31.990] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Ouais, je sais, il faut vraiment que je rattrape cette série. J'ai honte. Il y en a une autre, moi que j'ai bien aimé, c'est The Knick, qui est une très belle série historique, entièrement gérée par Steven Soderbergh,

qui filme les errances de la chirurgie au début du 20ème siècle. Alors oui, le personnage principal est un homme qui est joué par Clive Owen. Mais moi, j'avais été assez marqué par une patiente qui avait attrapé la syphilis à cause de son mari et qui avait perdu son nez. Voilà, quelle horreur !

[00:51:59.160] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ah oui, elle avait perdu son nez à cause de la syphilis ?

[00:52:03.280] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Ouais, ouais, ouais.

[00:52:07.360] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et en France ? Ben, ça me paraît important de citer Hippocrate, autant le film que la série. La série que j'avais adorée grâce au personnage de Louise Bourgoin où elle jouait un médecin qui donnait toute sa vie en fait pour sa profession, mais qui était ultra, ultra courageuse. Et voilà, j'avais adoré son personnage. C'est un film et une série qui ont été réalisés par Thomas Lilti, qui est lui même un ancien étudiant en médecine.

VIRGULE-SON
[00:52:31.630]
[Extrait audio] "C'est quoi le problème avec les médecins ?" "Y a un patient qui est mort, d'un méningocoque, bien vénère apparemment. Tout ceux qui on été en contact restent chez eux et prennent un traitement préventif."

[00:52:38.530] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et on lui doit d'ailleurs Médecin de campagne et le très bourdieusien Première Année.

[00:52:43.660] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, et alors, petit message de service tant qu'on y est. On aimerait bien aussi que les personnages LGBT+ dans les séries et les films médicaux, ne soient pas systématiquement renvoyés à la pathologie ou à la tragédie. Moi, je pense par exemple aux films sur le VIH, comme Philadelphia ou Dallas Buyers Club. Et quant aux films sur la chirurgie de réassignation, par exemple Danish Girl, s'il vous plaît,

faites jouer des personnes trans par des acteurs concernés. Merci, au revoir.

[00:53:10.300] - **ÉMELINE AMÉTIS**
On va parler aussi du motif de la médecine dans le genre horrifique puisque, récemment, c'est Mildred Ratched, l'infirmière sadique du génial Vol au dessus d'un nid de coucou, qui a fait partie des pires méchants hollywoodiens. Et ça lui a d'ailleurs valu un Oscar.

VIRGULE-SON
[00:53:24.880]
[Extrait audio] "She's been described as a cold, heartless, tyrant. The human embodiment of bureaucratic corruption."

[00:53:30.970] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Qui est revenue dans la série de Netflix Ratched, qui raconte sa jeunesse d'infirmière à l'asile psychiatrique.

[00:53:37.060] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Ça donne pas hyper envie de se faire soigner, tout ça. Mais voilà, on ne perd pas foi en la médecine pour autant.

[00:53:43.960] - Plusieurs voix, jingle d'émission
Qu'est-ce que tu kiffes ? Qu'est-ce que t'écoutes ? Les recommandations... Qu'est-ce que t'as dans ta besace ? Les recommandations culturelles. Qu'est ce que tu lis? Les recommandations culturelles de quoi de meuf?

[00:53:52.430] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Alors, qu'est ce que tu nous recommande cette semaine ? De la musique peut être ?

RECOMMANDATIONS CULTURELLES

[00:53:56.780] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Ouais, de la musique effectivement, puisque j'attendais avec impatience l'album de Bonnie Banane qui est intitulé Sexy Planète (extrait audio de l'album). Et là, je suis vraiment grave là pour le revival du RNB français, surtout s'il est représenté par des artistes de cette pointure. Je l'avais découverte à l'époque de sa collaboration

avec Myth Syzer et Ichon sur la douce track Le code (extrait audio). Et elle avait intégré ma bande son de l'été avec la très poétique La lune et le Soleil. Et là, je suis très heureuse de passer un confinement avec elle et de nouvelles chansons.

[00:54:39.010] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Trop bien, je vais écouter, merci !

[00:54:40.360] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Et toi ? Est ce que tu as une série à nous recommander par hasard ?

[00:54:43.600] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Oui, tout à fait. Alors, c'est This Way Up, qui est diffusée en France sur Canal+, c'est la comédie sur la dépression que vous attendiez tous et toutes, surtout il y a mon actrice irlandaise préférée, Sharon Horgan, à qui l'on doit par exemple Catastrophe, merveilleuse série ! Et donc This Way Up suit en fait une jeune trentenaire fraîchement sortie d'un séjour en clinique qui essaye de retrouver des repères, un travail, peut être un mec potentiel. Et donc, en attendant, elle traîne avec sa sœur.

VIRGULE-SON
[00:55:16.960]
[Extrait audio] "You've got a fire in you and you can use that to heat yourself up or you can use that to burn yourself and everyone else around you down." (extrait de This Way up ?)

[00:55:21.430] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Cet humour désespéré comme stratégie de survie, évidemment, fait un peu penser à Fleabag. Ma série chérie. Mais en tout cas, voilà, je vous la recommande. Vous me direz ce que vous en pensez.

[00:55:34.100] - Plusieurs voix, jingle d'émission
Allo ? Allo ? Mr l'ordinateur ? Quoi de meuf vous écoute !

[00:55:39.020] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Alors, qu'est ce qu'on a comme question cette semaine ?

COURRIER D'AUDITEUR·ICE·S

[00:55:41.270] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Eh bien, il y a Mariam qui nous a écrit : "Comment éviter la procrastination ? " Ça, c'est une bonne question. Je ne sais pas si tu as la réponse, Clem, mais moi, aussi ça m'intéresse.

[00:55:50.880] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Alors bon, déjà, je pense qu'il ne faut pas trop battre sa coulpe, surtout en ce moment quand même. C'est le COVID ou la COVID, c'est selon. Moi, je peux juste donner ma technique qui n'est pas une technique homologuée par qui que ce soit. C'est vraiment ce que je fais, moi. C'est juste de faire des to do list, c'est à dire de mettre sur le papier tout ce qu'on a à faire et de cocher les trucs au fur et à mesure. Moi, ça m'évite de me sentir débordée mentalement et de penser à tout un tas de trucs du moment que c'est écrit. Après moi, entre chaque tâche effectuée, je m'accorde un petit temps pour faire autre chose. Ça peut être manger, me faire un thé, même faire la vaisselle, sortir, peu importe ! Et ça m'évite de travailler trop longtemps sans faire de pause. Et ça me donne une petite récompense. Voilà. Comme à un chien ! (Rires) Et sinon, je recommanderais de travailler soit en groupe, soit en collectif parce que je trouve ça assez utile pour débriefer ses idées. Ça permet d'avoir des gens qui sont là pour vérifier que tu as bien fait ce que tu as à faire. Donc, ce sont mes quelques tips. Je ne sais pas si toi t'en as en plus, mais sinon voilà.

[00:56:50.840] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Moi, personnellement, je dirais surtout de pas être trop dur avec soi même. Et c'est vrai que ce qui m'aide en soi, c'est vraiment de faire des to do list et puis voilà. Vraiment de moins en moins culpabiliser puisque je culpabilisais beaucoup avant, et depuis que je le fais moins, eh bien je procrastine moins. Peut être qu'il y avait un lien.

[00:57:10.200] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Bon bah, on a fait, je pense, le tour de la question. On se retrouve la semaine prochaine avec un épisode court dans lequel on va parler de séries et pas n'importe laquelle. Quant à nous, vous pouvez retrouver toutes les références dans le descriptif de l'épisode. Vous pouvez également nous écrire sur les réseaux sociaux @ quoi de meuf, et

nous laisser des étoiles sur Apple podcast ça nous aide à être référencées. Merci. Salut Émeline !

[00:57:33.200] - **ÉMELINE AMÉTIS**
Salut !

GÉNÉRIQUE

[00:57:34.610] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Quoi de meuf est une émission de Nouvelles Écoutes.
Cet épisode est conçu par Clémentine Gallot

[00:57:38.660] - **ÉMELINE AMÉTIS**
et présenté avec Émeline Amétis.

[00:57:40.970] - **CLÉMENTINE GALLOT**
Mixage Laurie Galligani.
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu.
Montage et coordination Ashley Tola.

Un grand merci au collectif Médicalités d'avoir retranscrit cet épisode bénévolement !